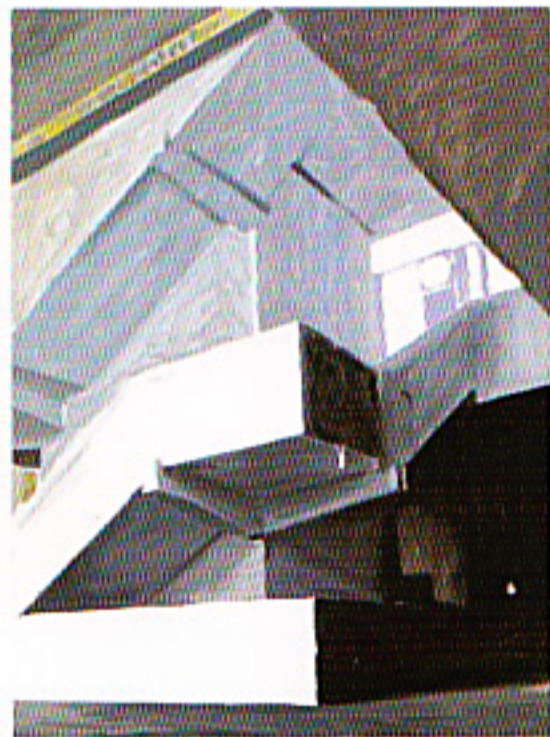


## Carte blanche à Pierre Wat

Galerie Vieille du temple, Paris

Du 28 janvier au 25 février 2012

Parti d'une idée de Marie-Hélène de La Forest Divonne de faire collaborer un regard tranché sur l'art d'aujourd'hui à la programmation de sa galerie, c'est assez naturellement que le nom de Pierre Wat s'est retrouvé associé à cette carte blanche qui lui est adressée. Familier d'un certain nombre d'artistes représentés par la galerie Vieille du temple,



Arthur Aillaud. Escalier. 2010, huile sur toile, 130 x 97 cm.



Guy de Malherbe. Sans titre. 2011, huile sur toile, 195 x 130 cm.

il a en retour proposé un dialogue entre quatre invités – Marcel Lubac, Raphaëlle Paupert-Borne, Florence-Louise Petetin et Jean Rault – et quatre créateurs dont les travaux avaient déjà été accrochés sur ses cimaises – Arthur Aillaud, Domitille Chaudieu, Guy de Malherbe et Anthony Vérot –, avec l'idée d'observer ce qui pouvait se passer entre les œuvres, les unes en regard des autres ou, comme l'explique Pierre Wat, « dans la distance qui les sépare ». Bien qu'elles appartiennent aux champs divers de la photographie, du dessin et de la peinture, toutes dans leur effort de pictorialité engagent une réflexion sur ce qu'il peut advenir de la tradition. Le genre est donc pour partie l'objet de cette mise en relation : si le peintre et dessinateur Anthony Vérot rend caduque toute dualité entre abstraction

et figuration dans chacun de ses portraits, poussant le vérisme dans ses retranchements antinaturalistes, Domitille Chaudieu expose des paysages emplis du tragique qu'on octroie aux ruines. Le télescopage du réel et de la peinture est tout entier dans l'œuvre d'Arthur Aillaud, dans laquelle l'écran pictural masque autant qu'il suggère des vues naturelles ou architecturales. Mais ce qui relie le plus ces pièces, et qui expliquent sans doute le fait qu'elles aient été choisies, se trouve dans « le souci du monde » qui habite leurs auteurs. Visible chez Jean Rault, d'une grande pudeur lorsqu'il habille de dignité les femmes ordinaires qu'il photographie nues, ou chez Raphaëlle Paupert-Borne, dont les peintures de goudron sur papier peint renouent avec la sensation d'instantané.

Tom Laurent



Jean Rault. Jeune femme brune accoudée sur son oreiller. 1997, photographie, 45 x 45 cm.